

La descente du Saint-Esprit – un des épisodes de la face postérieure du retable de « La Maesta ou La Madonne, reine du ciel » - est une peinture sur bois, assez proche de l'icône, de Duccio di Buoninsegna (vers 1310). Cet artiste est le plus célèbre peintre de l'école siennoise, mais éclipsé par son contemporain Giotto. L'oeuvre est conservée au Musée de l'Oeuvre de la cathédrale de Sienne.

Baignés dans une lumière où prédomine le jaune, **les douze personnages** sont à l'écoute de l'Esprit reçu. La Vierge est au centre et attire le regard, mais elle est légèrement décalée car, à sa gauche, se tiennent six apôtres et, seulement cinq, à sa droite. L'artiste n'a pas représenté le douzième apôtre Matthias qui avait pourtant déjà remplacé Judas (Ac 1, 26). La présence de la Vierge, pour la prière, est attestée par les Actes des Apôtres quelques versets avant le récit de la Pentecôte (Ac, 1, 14). Le peintre a donc choisi, selon une tradition de l'Eglise, de la représenter au milieu des disciples le jour où s'est manifesté l'Esprit Saint.

Elle est couverte d'un voile-manteau bleu foncé et or, selon la représentation habituelle des icônes byzantines. Les onze apôtres sont vêtus de tuniques et de longs manteaux colorés où dominant le bleu vif et le rouge, couleur qui est aussi celle de la tunique de la Vierge et qui renvoie aux langues de feu. Chacune de ces langues est disposée à l'extrémité d'un rayon provenant d'une source élevée et invisible, comme pour donner sens au mystère. Les langues de feu se posent sur des auréoles dorées qui irradient de lumière et complètent les couleurs chaudes décrites précédemment. Le jaune d'or éclabousse tout le mur droit du tableau. Chaleur et lumière sont donc les éléments principaux d'ambiance.

La disposition des personnages entourant Marie s'effectue selon une double ligne, de manière très systématique : une rangée devant, une rangée derrière. Cette disposition qui pourrait paraître figée ne l'est pas car elle est animée d'un rythme grâce à **une gestuelle** des personnages qui diffère. La Vierge et un disciple ont les mains ouvertes de l'accueil et du don. On notera aussi deux postures symétriques de part et d'autre du tableau : les deux apôtres entourant la Vierge portent la main sur la poitrine comme pour garder l'Esprit en leur coeur, les deux apôtres, aux extrémités, montrent au contraire la Vierge en tendant leur main vers elle. Accueil, humilité et reconnaissance sont les attitudes liées à la réception de l'Esprit.

Dans **le lieu** de la chambre haute, notons principalement la porte qui s'ouvre sous la poussée du coup de vent violent et subit que cite le texte des Actes. L'imprévu de Dieu se manifeste dans le monde clos de la chambre haute, comme il se manifeste parfois dans nos vies bien réglées, où quelque chose peut avoir bougé, si nous savons le remarquer.

Les objets sont aussi signifiants : trois apôtres tiennent entre leurs mains un livre et deux parchemins roulés. En effet, comme tous juifs, ils méditaient habituellement les textes des Écritures pour la garder en eux et en vivre. De même, aujourd'hui encore, la communauté ecclésiale est gardienne de l'annonce de la Parole de Dieu

Sur le banc à droite, il reste une place libre pour toute personne qui aimerait s'installer là pour l'écoute de la Parole, avec Marie et les apôtres. Voudriez-vous vous y asseoir ? Sinon, quelle place préféreriez-vous parmi les disciples ? Sans oublier qu'un tableau est toujours fait pour ceux qui vont le regarder. Ici, on peut parler du peuple de Dieu – d'abord des juifs puis des païens - qui font face au tableau mais qui sont invités à partager l'Esprit Saint avec les apôtres.

C'est une impression de calme, de sérénité, d'apaisement, de repos mais aussi de plénitude qui ressort de l'ensemble du tableau. Les regards de face ou de profil des disciples sont centrés sur cette réalité invisible qui les habite dans le silence. C'est le point de communion de leur prière. Pour accueillir le mystère, pour entendre la Parole de Dieu, ne faut-il pas apprendre à se taire ?

Enfin, vous remarquerez que le tableau s'en tient aux premiers versets du texte des Actes lu le jour de la Pentecôte, sans représenter ni le groupe des 120 personnes qui devaient accompagner les apôtres (Ac 1, 15), ni la foule des juifs fervents réunis pour la fête et à laquelle les apôtres, remplis de l'Esprit Saint, vont s'adresser dans leurs propres langues (Ac 2, 5-13). La prière qui suit, contemporaine, exprime cette dilatation, cette explosion, cette universalité que le don de l'Esprit provoque.